

Jean-François de Troy, *Le Déjeuner d'huîtres*, huile sur toile, 1735, 180x126 cm, musée Condé, Chantilly, galerie de peinture.



© RMN / © Harry Bréjat

● L'œuvre :

Description formelle :

Placés autour d'une table ronde recouverte d'une nappe blanche, des hommes prennent un repas au centre d'une vaste salle richement décorée.

Les mets qu'ils dégustent sont des huîtres. Certaines, dont les coquilles sont vides, occupent le premier plan et jonchent le sol à damier blanc et noir. D'autres, pleines, sont disposées à table sur des plateaux ou des assiettes en argent. Des verres à pied sont placés devant les convives renversés dans des bols en porcelaine peinte. Les hommes boivent un vin blanc dont plusieurs bouteilles sont représentées entre leurs mains mais également à terre, posées sur la table, ainsi que sur la console à droite du tableau. D'autres enfin trônent dans une desserte devant la table, dont la partie supérieure est composée de deux bacs emplis d'eau. Des assiettes sont rangées en partie basse. Les huîtres sont



DOMAINE DE CHANTILLY

servies et ouvertes par des domestiques simplement vêtus, présents au milieu des hommes portant costumes chamarrés et brodés. Sur la gauche du tableau, un groupe de personnages suit des yeux le bouchon d'une bouteille qu'un des convives assis a fait sauter grâce au couteau qu'il tient dans la main droite. En plein vol, il apparaît au milieu de la colonne en marbre à l'arrière plan.

Un décor architecturé, sculpté et peint forme un fond de scène à ce repas luxueux. A l'arrière centre, une tribune ouverte à balustrade est surmontée par un arc en plein cintre. Celle-ci est encadrée sur la droite par la statue d'une femme, située dans une niche décorée d'une coquille Saint-Jacques, drapée à mi-corps, debout sur un dauphin crachant de l'eau et de deux atlantes mi-hommes, mi-poissons portant des cornes d'abondance. Sur la gauche, une porte aux battants clos ferme le tableau. En partie supérieure, au-dessus de l'entablement, apparaît une peinture représentant un homme et une femme aux ailes de papillons, enlacés.

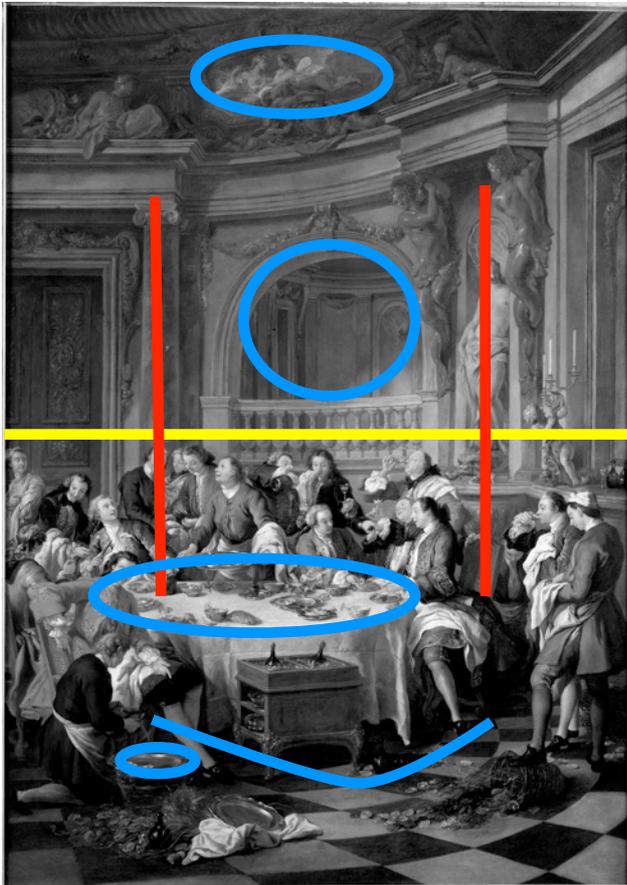
Sujet de l'œuvre :

Cette peinture de genre illustre un luxueux repas d'« après chasse », dans un cadre somptueux. Le *Déjeuner d'huîtres* est une commande royale destinée à orner la salle à manger d'hiver des petits appartements du roi Louis XV à Versailles. Pièce intime et essentiellement utilisée pour les retours de chasse, le roi y invitait certains compagnons. Ainsi, cette scène fait écho au lieu pour lequel il est destiné. Aucune femme n'est représentée sans doute pour des raisons historiques. Celles-ci ne furent invitées qu'à partir de 1738 par le roi dans sa salle à manger – après donc la date d'exécution du tableau. À moins que cette exclusivité masculine ne soit le reflet de la valeur aphrodisiaque qu'on donnait aux huîtres à l'époque et qui excluait de fait la présence féminine.

L'œuvre détient une richesse iconographique constituant une source de renseignements sur les arts de la table au premier tiers du XVIIIe siècle. Les huîtres, mets de premier choix réservé à l'élite, et leurs accompagnements : pain, ail, beurre, sel et poivre sont servis en même temps sur la table ; ce qui est le propre du service à la française. Cette nouvelle organisation du repas reflète une absence de convenances. Les convives composent librement leur menu et les bouteilles de champagne sont mises à leur disposition.

Le *Déjeuner d'huîtres*, malgré son titre, fait la part belle au champagne. Situé au premier plan, le rafraichissoir à bouteilles est destiné à mettre en valeur la boisson. Celle-ci est nouvellement inventée à la fin du XVIIe siècle par le bénédictin Dom Pérignon près d'Épernay. Notons que le breuvage ne se boit pas encore dans des coupes ou des flûtes mais dans des verres coniques. L'émerveillement devant le bouchon qui saute à l'ouverture de la bouteille et le plaisir des convives face aux mets qui leurs sont servis se dégagent de la scène.

Le sens de la composition :



Le tableau est rythmé par différents jeux de composition.

- Une ligne horizontale centrale divise l'œuvre en deux parties égales : moitié inférieure animée par le repas, et moitié supérieure illustrant le faste du décorum. La balustrade et les têtes alignées des invités créent cette démarcation (niveau terrestre/niveau céleste).

- Des lignes verticales sont induites par le décor architectural à l'arrière plan (la colonne à gauche, la statue de la divinité dans la niche).

- Plusieurs formes circulaires apparaissent (le rond de la table, les plateaux d'huîtres, la décoration peinte dans un cartouche en hauteur). Ces effets sont accentués par l'arc en plein cintre de la tribune qui forme un cercle central dans le tableau. Le dallage, en forme de cercles concentriques, accentue ce jeu tout en donnant de la profondeur au tableau. Toutes ces formes circulaires semblent se répondre en miroir par rapport à la ligne horizontale du centre.

- La lumière inonde la scène de la gauche vers la droite créant un effet visible sur la pierre au dessus de la tribune.

● L'artiste au moment de la création :

Ce tableau a été exécuté par Jean-François de Troy.

Né à Paris en 1679 et fils du portraitiste François de Troy, il demeure un peintre d'histoire reconnu. Il se forme en Italie de 1699 à 1706 avant de regagner la France où il est reçu à l'Académie de peinture et de sculpture en 1708. Entre 1724 et 1737, il travaille pour la décoration des châteaux de Versailles et de Fontainebleau. Il y exécute notamment des scènes de genre représentant des repas de chasse. *Le Déjeuner d'huîtres* est commandé en 1735 par le jeune roi Louis XV pour sa salle à manger d'hiver « de retour de chasse » à Versailles. Fort de son succès, il réalise en 1737, un *Déjeuner de chasse* pour la Grande salle à manger de l'appartement royal au château de Fontainebleau. Ces toiles sont peintes à une époque fructueuse en matière de commandes artistiques – les mécénats de Louis XV et de son entourage étant particulièrement importants.

En 1738, Jean-François de Troy est nommé Directeur de l'Académie de France à Rome, ville où il meurt en 1752, remplacé à son poste par Charles-Joseph Natoire.

● Les contextes de création - l'art rocaille au premier tiers du XVIIIe siècle :

Le terme « rocaille » désigne à l'origine une ornementation imitant les rochers et les pierres naturelles. Il caractérise un nouveau style décoratif français qui trouve son apogée à partir de la Régence et surtout sous le règne de Louis XV. Cette nouvelle mode a été adoptée au début par la Cour, qui a déménagé de Versailles pour Paris au décès de Louis XIV en 1715, puis par toute l'aristocratie française. La délicatesse et l'ostentation du style étaient considérées comme en parfaite adéquation avec les goûts qui régnaient à la cour de Louis XV. La décennie de 1730 représente l'apogée de la diffusion du rocaille dans la société française, qui se manifeste dans des domaines aussi divers que l'architecture, la peinture, la sculpture et le mobilier d'intérieur. Le rocaille s'inspire du baroque pour son goût des formes et des dessins complexes tout en intégrant des caractéristiques différentes comme des motifs orientaux et des compositions asymétriques.

Un jalon pour l'histoire des arts :

Ce tableau marque la première apparition en peinture du champagne ! À ce titre, il constitue un jalon pour l'histoire des arts. Cette toile peut être mise en écho avec un sujet d'actualité : la découverte début juillet 2010 d'une cargaison de champagne Veuve Clicquot en mer Baltique datant des années 1780. Les bouteilles, plus trapues qu'aujourd'hui et sans étiquettes comme celles du *Déjeuner d'huîtres*, étaient destinées à être envoyées à la Cour du tsar de Russie et témoignent de l'intérêt pour ce breuvage bien au-delà des frontières françaises dès le XVIIIe siècle.

Le tableau est représentatif des modes et du luxe en vigueur à la cour de Louis XV à plusieurs titres :

Les arts décoratifs

- Meubles et éléments décoratifs adoptent alors des lignes asymétriques. Notons en guise d'exemple le rafraichissoir en bois au premier plan avec ses pieds galbés. Ils sont ornements de bronze doré. À droite du tableau, le candélabre sur la console en marbre peut résumer à lui seul le goût de l'époque : en bronze doré, à trois bras de lumière, au riche décor de feuillages, de courbes, de contre courbes. Sa base est chantournée, ornée de fruits et de feuilles d'acanthes déchiquetées. Une statue d'enfant s'enroule autour du pied du candélabre en levant la tête.

- Sculpture, architecture et peinture conversent entre elles, formant une œuvre d'art totale induisant des effets illusionnistes et théâtraux dans les décors. La séparation entre expressions artistiques s'estompe au profit d'un décorum aux nombreux sens cachés. Les sculptures de droite font ainsi référence au milieu aquatique (statues d'atlantes, fontaine en forme de dauphin). La colonne en marbre, symbole d'architecture, à gauche, fait écho au domaine terrestre. La peinture *Zéphyr et Flore* réalisée par l'artiste vers 1725-1726 évoque enfin le monde céleste. Quelle valeur peut-avoir la tribune vide si elle réunit autour d'elle trois éléments naturels ? Peut-être faut-il y voir l'endroit d'où le souverain pourrait se présenter afin d'assister au repas, entouré de divinités, des arts et des richesses de la nature qu'il contrôle afin d'en faire profiter les hommes ? Une nouvelle lecture du tableau peut ainsi être envisagée en ce sens.

DOMAINE DE CHANTILLY

L'art du costume

- Les riches costumes reflètent également la mode masculine de la Cour de Louis XV. Les hommes sont vêtus de chemises à manchettes au col et jabot de lingerie ou de dentelles doublées de vestes-gilets et de manteaux faits d'étoffes chamarrées et brodées d'or. Ils portent des culottes fermées sous le genou par une boucle et des bas blancs ou de couleurs claires. Les souliers à bouts arrondis avec des talonnettes rouge vif, font référence à une mode lancée par le roi Louis XIV, également en cours sous Louis XV (cf : les souliers du roi Louis XV sur le portrait de Prévost du musée Condé).



Le *Déjeuner d'huitres* est conçu pour décorer la première salle à manger spécifique du château de Versailles. Auparavant la table était dressée dans n'importe quelle pièce selon le bon vouloir du roi. Des thèmes plus légers comme celui du repas de chasse semblent particulièrement appréciés et remplacent alors l'imagerie mythologique en peinture. Le tableau du musée Condé fait écho à *Un déjeuner de chasse*, autre scène de genre de l'artiste peint en 1737 pour la Grande salle à manger de l'appartement de Louis XV au château de Fontainebleau. Il s'agit d'un sujet léger pour un peintre d'histoire montrant le changement de goût qui s'opère dans la décoration à l'époque du règne de Louis XV.



Jean-François de Troy, *Un Déjeuner de chasse*, 1737, huile sur toile, Musée du Louvre

Le *Déjeuner d'huitres* de Jean-François de Troy doit être mis en parallèle avec un *Déjeuner de jambon* du peintre Nicolas Lancret également conservé au musée Condé à Chantilly. Si le sujet est de même nature dans les deux tableaux, tout les oppose dans la réalisation. Si les tableaux ne sont plus à Versailles, c'est que les goûts et les décors changent vite. Les toiles des petits appartements sont démontées avant 1789 et sont entreposées au garde-meubles. Après la Révolution Française, le duc d'Orléans, futur roi Louis-Philippe, réclame ses œuvres comme bien de famille et expose le tableau au Palais-Royal, puis au château d'Eu, près du Tréport. Après la Révolution de 1848, ses biens sont vendus. Son fils, le duc d'Aumale, en exil en Angleterre, rachète les tableaux à Londres en juin 1857 puis les expose à partir de 1889 à Chantilly en face à face.